

GUSTAVE DORÉ

VERSAILLES

ET

PARIS

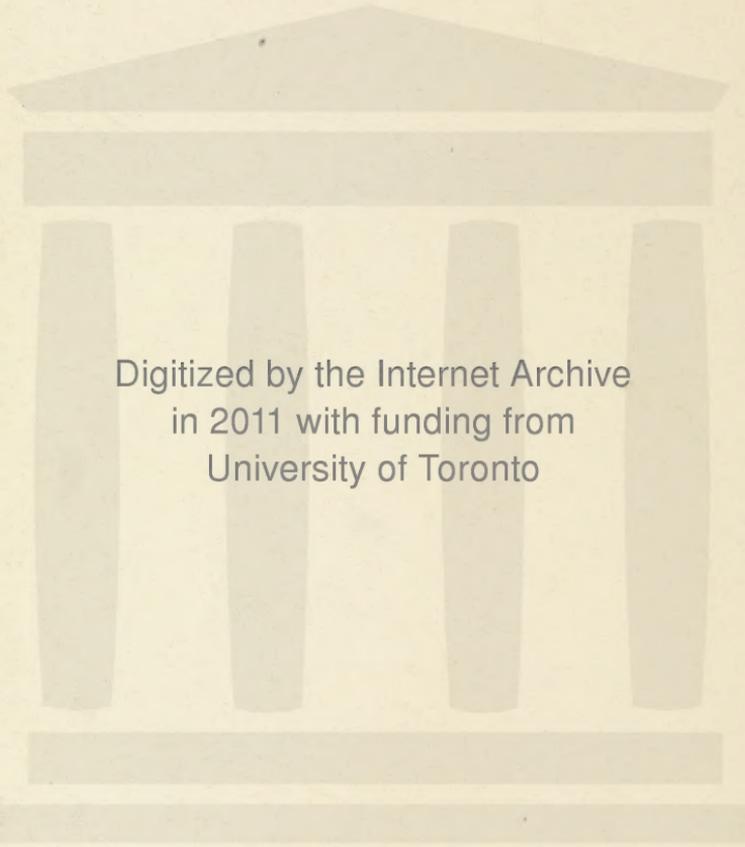
EN 1871

U of OTTAWA



39003004638754

LIBRAIRIE PLON



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

GUSTAVE DORÉ

Versailles et Paris

en 1871

PRÉFACE DE M. GABRIEL HANOTAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



LIBRAIRIE PLON

VERSAILLES ET PARIS

EN 1871

Il a été tiré de cette édition :
75 exemplaires sur papier de Chine

Tous droits réservés

Versailles et Paris

EN 1871

D'APRÈS LES DESSINS ORIGINAUX

DE

GUSTAVE DORÉ

PRÉFACE DE M. GABRIEL HANOTAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



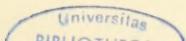
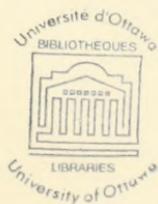
PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6^e

1907



Tous droits de reproduction et traduction
réservés pour tous pays.

Published 5 December 1905.
Privilege of copyright in the United States
reserved under the Act approved March 3^d 1903
by Plon-Nourrit et C^{ie}.

L'album original est dédié par Gustave Doré à Mme L. Bruyère et porte en tête la note suivante :

Quand Gustave Doré quitta Paris, pendant la durée de la Commune (avril-mai 1871), il fut reçu à Versailles, ainsi que sa mère, chez d'anciens amis, et voulut bien leur laisser, en souvenir de son séjour, ces spirituels croquis remplis d'humour, mêlés d'observation profonde sous le masque plaisant qu'il prêtait aux différents types reproduits par son intarissable imagination.

Il serait inutile de chercher à retrouver la moindre personnalité touchant les représentants de la Chambre d'alors; seulement, le soir, au milieu de ses amis, au bruit répété du canon du Mont-Valérien et des hauteurs de Montreuil, tonnant à toute volée contre Paris, au souvenir saisissant de ces longs convois des prisonniers de la Commune ramenés de Paris dans les avenues de Versailles, à l'aspect de ces malheureux aux visages abrutis, contractés par la haine, la rage et la souffrance d'une longue marche, sous un soleil ardent, il se plaisait, par un contraste émanant de son génie rêveur et scrutateur, à retracer d'une main habile et rapide ces ébauches de sa pensée, si précieuses à tant de titres aujourd'hui.

En souvenir de ses vieux amis.

L. BRUYÈRE.

Versailles, ce 8 février 1877.

PRÉFACE

Ainsi, le dessinateur prestigieux, l'artiste impressionnable qu'était Gustave Doré, réfugié à Versailles pendant les tristes journées, ne pouvait s'arracher au spectacle qu'il avait sous les yeux. Il suivait les séances de l'Assemblée ; il courait le long des avenues solennelles au-devant des cortèges de gardes nationaux prisonniers, partagé entre les deux émotions, irrité par les folies adverses ; et son crayon allait de lui-même : les doigts traduisaient les vibrations du cœur ; l'imagination saisissait le type sous la figure et la leçon sous le drame ; l'attention patriotique burinait le trait et cherchait, sur la physionomie des hommes, la ressemblance des âmes responsables de tels événements !

L'art est un témoin : sa déposition ne trompe pas. Ce qu'il y a de spontané, d'inconscient et de réflexe en lui est la garantie de sa sincérité. Les œuvres artistiques ne sont-elles pas éminemment, selon le mot de Victor Hugo : *choses vives* ?

Le cœur saignant de l'Alsacien subit, dans l'asile où il était tapi, le contre-coup des fureurs dont la ville où il était ne

pavait la rançon. Après la guerre, la Commune: Paris brûle après Strasbourg cède : car c'est à cela qu'aboutit le gonflement de joues et le ballonnement verbal du siècle. Faillite finale de tous les romantismes! Défaite et guerre civile, lutte à la Goya dans un clair-obscur à la Rembrandt. Regardez ces têtes : elles racontent une époque.

Gustave Doré n'eut que des parties du grand artiste : mais ce qu'on ne peut lui dénier, c'est la verve et la véhémence. Souvent son génie s'égarait hors de la réalité : mais, ici, la réalité s'empare de lui, s'impose à lui et, s'il l'interprète encore, plutôt qu'il ne la transcrit, c'est par un scrupule, une pudeur d'honnête homme qui ne voudrait pas aigrir son œuvre vengeresse par l'amertume de la « personnalité ».

Les deux Frances qui luttèrent l'une contre l'autre en 1871, les deux Frances qui se regardaient avec horreur, d'une rive à l'autre de la Seine, du coteau de Saint-Cloud à la colline de Montmartre, — reliées seulement par l'arc-en-ciel des obus alternant entre Issy et le Mont-Valérien, — ces deux Frances sont vivantes ici.

D'une part, l'Assemblée, d'autre part, la Commune; d'une part, les « Versaillais », d'autre part, les « fédérés »; d'une part, les « ruraux », d'autre part, les Parisiens. Ces Français adverses se haïssaient jusqu'à la mort. Ah! la France n'était pas belle, alors!

Ces masques de guerre civile sont si puissamment tragiques qu'ils en deviennent comiques : tels, du moins, ils apparaissent à l'artiste observateur. Si le combat se livrait pour des causes profondes et hautes à la fois, il ne se le demanda pas; il ne vit que les effets immédiats, les poses violentes, les attitudes théâtrales, les gestes cocasses, les rictus affreux.

Il vit, chez les uns, la solennité prétentieuse, l'assurance infatuée, le gongorisme vide de la pensée et de la phrase, la vulgarité à fleur de peau, la rapacité à fleur de visage, le tremblement de la peur, tous les signes de la dégénérescence chez les fameuses « classes dirigeantes » qui avaient si mal dirigé.

Ce qui le frappa chez les autres, c'est l'outrance maniaque, la déchéance imbécile, les tares, les stigmates bourgeonnant dans une crise de misère physiologique accrue par un accès de folie obsidionale.

Et, des deux côtés à la fois, il observa ce déséquilibre des facultés, cette boursofflure universalisée, cette manie raisonneuse, ce sentimentalisme baveux, cet égoïsme niais, cette solennité dans la bêtise ou dans le crime qui marquèrent la banqueroute du siècle. Oui, c'était bien ainsi que devait finir l'explosion de vanité individuelle et nationale qu'avait été le romantisme littéraire et politique!

Ces hommes qui revêtent l'habit noir et la cravate blanche pour « gravir les degrés de la tribune française » et ces autres hommes en uniformes délabrés et en képis innommables que la défaite pousse comme un troupeau, sous le soleil de mai, dans les avenues du Grand Roi, ces hommes ont eu, dans leur jeunesse, un idéal, les uns Napoléon, les autres Lamartine, les autres Proudhon... Comment les dogmes finissent!

Il y a des figures vraiment sinistres, tel ce président à l'œil d'oiseau de proie qui crie : « Vous n'avez pas la parole, monsieur Tirard. » Il y en a d'épiques dans le fantasque : tel ce Galilée incompris qui clame : « Non, messieurs, non, on n'arrête pas la pensée plus qu'on n'arrête la course du soleil!... »

Il y en a de délicieux, tel le séminariste à la voix flûtée qui

insinue : « J'ai besoin, messieurs, de toute l'indulgence de l'assemblée! » Il y en a de prodigieux par l'intensité de l'expression vicieuse : ainsi le groin qui grogne : « Dans un état de choses pareil, quelle serait, je vous prie, messieurs, la condition de la femme? »

Un, enfin, est vraiment monumental comme image d'un temps où la « question des loyers » a déchaîné une révolution; c'est le ventre boutonné qui éructe : « Messieurs, dans tout ce déluge de projets, d'amendements, de lois, de propositions et de contre-propositions qui se succèdent sur la question si complexe du loyer, je vois un personnage que vous oubliez sans cesse, LE PROPRIÉTAIRE! »

Ceux-ci étaient les vainqueurs; les autres étaient les vaincus. Le crayon de Gustave Doré ne les a pas tant raillés qu'expliqués : ils étaient trop misérables! Pourtant il a piqué, de la pointe du style, l'homme à thèses, le grandiloquent aux cheveux hirsutes, le professeur de phraséologie sonore, — poltronne un jour et un jour cruelle : « Oui, messieurs, je veux l'ordre dans la liberté, la liberté dans l'ordre, l'ordre dans la discussion libre, la discussion dans la loi, la loi dans le progrès, le progrès dans la liberté; voilà ce que je veux!... » Mais le plus admirable, n'est-ce pas le bohème révolutionnaire, gobe-mouches de toutes les calembredaines, ramasseur sincère des bouts de cigares que la calomnie et la haine jettent sur le trottoir au risque de brûler la cité : « *Vous ne savez pas ce qu'on dit! On dit que M. Devienne, avec M. Jules Favre et M. de Bismarck, est en train de former un régiment de curés habillés en sergents de ville!... Où allons-nous?... Pauvre France!...* » Ah! le redoutable béjaune, le sinistre imbécile, le tragique idiot!

On les comptait par milliers, « formant leurs bataillons », criant « au sang impur », victimes lamentables de ce qui fut suprêmement le mal du siècle, la phrase!

Celui-ci suffirait pour les couvrir tous de son image shakespearienne, si le maître ne s'était amusé à épinglez, au passage, un autre insecte précieux, le bellâtre international, à la chevelure débordante, à la moustache cosmétiquée, Polonais ou garibaldien, décrits d'autre part, avec tant de précision, devant la commission d'enquête : « De l'Est arrivaient par troupes les débris de l'armée garibaldienne, des hommes à chemise rouge, avec une plume de paon derrière la tête, qui entraient dans la ville, l'air décidé, comme en pays conquis... »

Plus d'un, parmi ceux-là, achevaient dans le ruisseau le geste du « dandy » à la Brummell ou à la Grammont-Caderousse. Gustave Doré les connaissait bien. Il les avait vus de près sous l'Empire. Il avait fréquenté les cercles et les bureaux de rédaction, les cafés et les coulisses de théâtre, les courses de Longchamp et les plages à la mode : peut-être avait-il été, comme tant d'autres, reçu à Compiègne. « Farces amères! » le mot est de Rochefort.

Las, dépris, méditant sur les ruines de son temps et de son œuvre, Gustave Doré était dans la disposition d'âme qu'il fallait, en cette retraite de Versailles où l'accompagnait sa mère, l'Alsacienne, pour voir et peindre les dessous grotesques de ces choses tristes.

Mais, comme il y avait aussi, en lui, l'optimiste ardent et copieux que son œuvre révèle, comme il était, malgré tout, du cru et de la race, brave homme, homme de cœur, bon ouvrier que le travail console et retrempe, sa tristesse elle-même

s'épanouit en joie dans ces pages d'ironie puissante et débordée, — à la Falstaff!

Il y inscrivit ce qu'il avait observé; et, sans autre souci que d'être vrai et humain, pensant que l'avenir saurait bien retrouver, dans le document, la leçon, il livra la bouteille à la mer et confia à ses amis chers ce recueil sans prix où la bonne humeur l'emporte même sur le deuil et où la confiance obstinée sourit parmi les larmes.

GABRIEL HANOTAUX.



L'ASSEMBLÉE NATIONALE

1871



« Monsieur Tirard, vous n'avez pas la parole »



« à l'ordre ! à l'ordre... .. la question préalable
... après... .. ! l'ordre du jour pur et simple !... ..
... après !... .. »



Messieurs, la détermination que vous allez prendre est une des nouvelles
des plus graves. —



« Mes amis, je veux l'ordre dans la liberté, la liberté dans l'ordre, l'ordre dans la discussion, la liberté dans la loi, la loi dans le progrès, le progrès dans la liberté; voilà ce que je veux !... »



« Mieux, le feu du Duit que nous ressentons tous,
également dans cette incertitude..... »



Non, Messieurs, non ! on s'arrête pas la pensée !
pas plus que l'on s'arrête le cours du soleil.



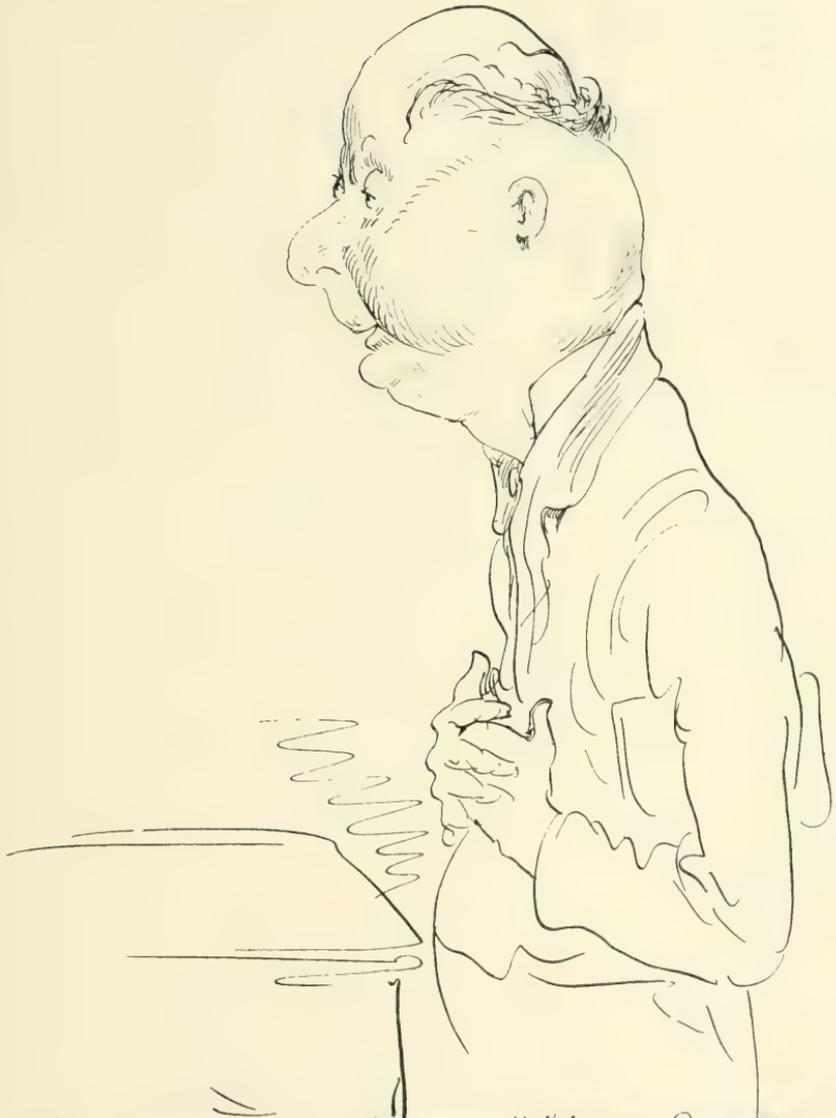
Pour Dieu, Meilleurs, pas d'ambiguë !...
Il deux choses l'âme : ou la France soctira de cette
crie fatale et alors ce sera son salut ; ou elle
y succombera et touchera jusqu'au fond de l'abîme —
— alors ce sera sa chute —



*Vous débitez encore, messieurs, et Catilina est
aux portes de Rome ..!!!!!!*



« En vérité, Messieurs, le gouvernement doit-il répondre à de
pareilles allégoires ?..... »



« Et d'abord Messieurs, je rends hommage à l'habileté, à l'autisme
et à la profonde pensée politique qui ont inspiré les paroles
de M^r. le Ministre de l'Intérieur... »



Remini - parlando quale si tenca e ritablisca



« Messieurs, je ne suivrai pas mon honorable collègue sur le terrain dangereux où il s'est engagé ce débat..... »



« Hé! bien ou mesme, j'aurai le front là! »



à Melun ; je demandai au 7^e bureau de vouloir bien m'envoyer à la
fois des cigarettes, cigarets et gaz, la question de l'importance des
ordures ménagères....



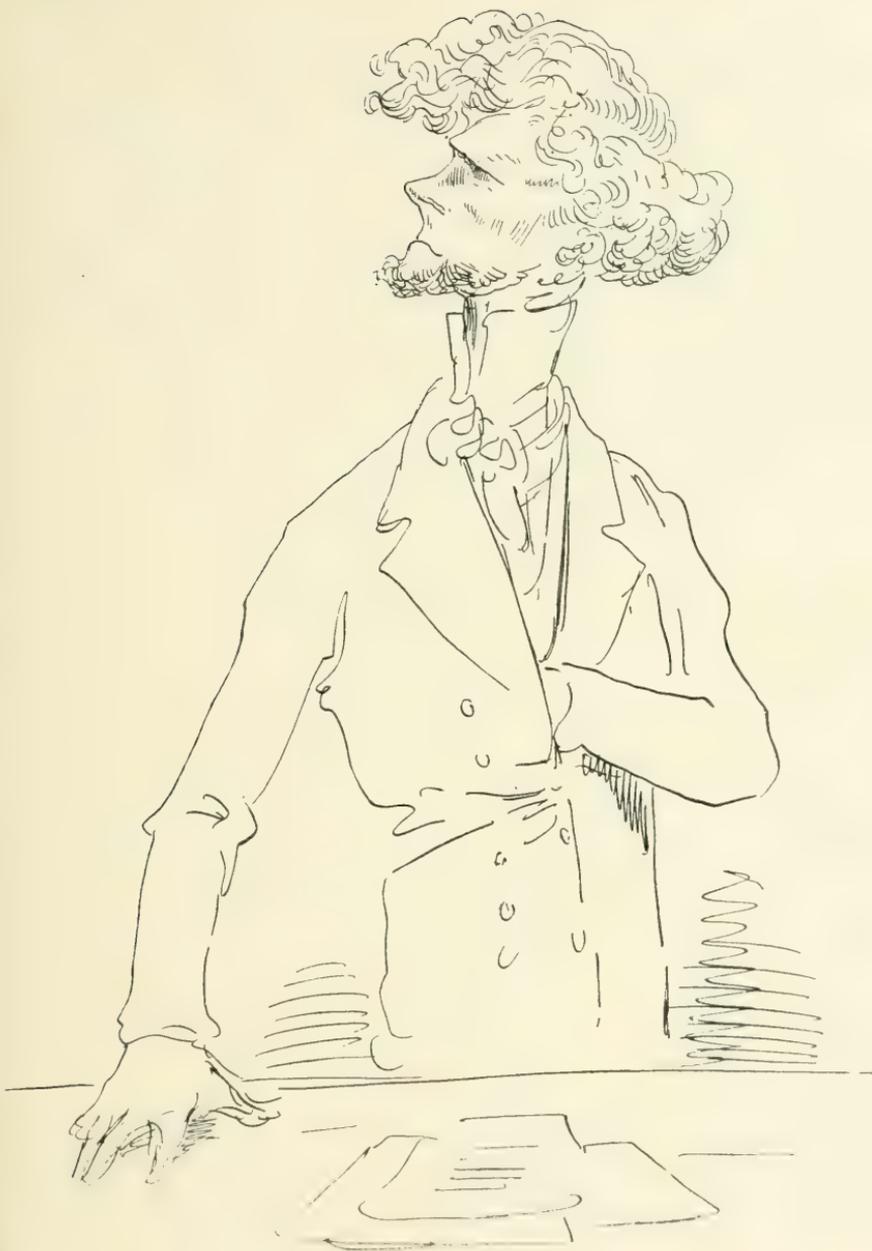
à Dieu ne plaise cependant, Messieurs, que je me mette
en doute sans être assésé les arguments incontestables
de la prostitution au point de vue de l'hygiène sociale,
mais mes convictions religieuses me font enlever à cet égard
à cet égard une que (à réclamation des uns) ans, ans,



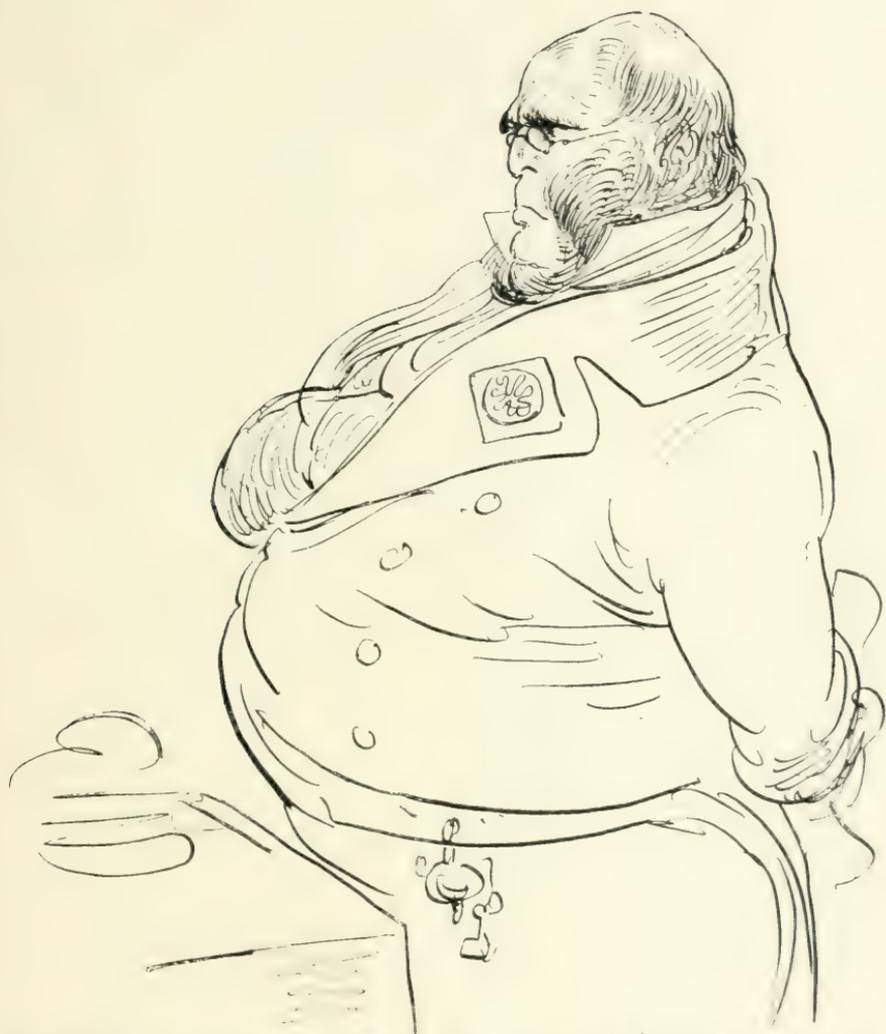
6. Je prie mes honorables interrupteurs de ne pas croire
qu'il soit entré dans ma pensée de dire quelque chose de soit
d'offensant pour la majorité de cette assemblée.



« Merisus, je ne m'attarderai dans tout ce débat qu'à une simple question
de budget local. »



« Non, Messieurs, ce vos récriminations, ce vos lamentations ne m'ont
servi à rien sans l'expression de ma pensée... »



Monsieur, - dans tout ce déluge de projets, d'amendemens, de lois
de propositions et de contrepropositions qui se succèdent sur
la question si complexe des loyers, je vois un personnage
que vous oubliez sans cesse : le propriétaire !...



Il J. demandai = l'assemblei e presentai una singola osservazione.....



Messieurs; je demandais à la chambre de vouloir bien s'associer
aux conclusions du cinquième bureau pour voter des remerciements
à notre brave armée....



A. M. ...

Edwin



à Meïens, le Temps n'est pas very long. Discours.....



~~La force d'abord, messieurs; la conciliation, après.~~

La force d'abord, messieurs; la conciliation, après.



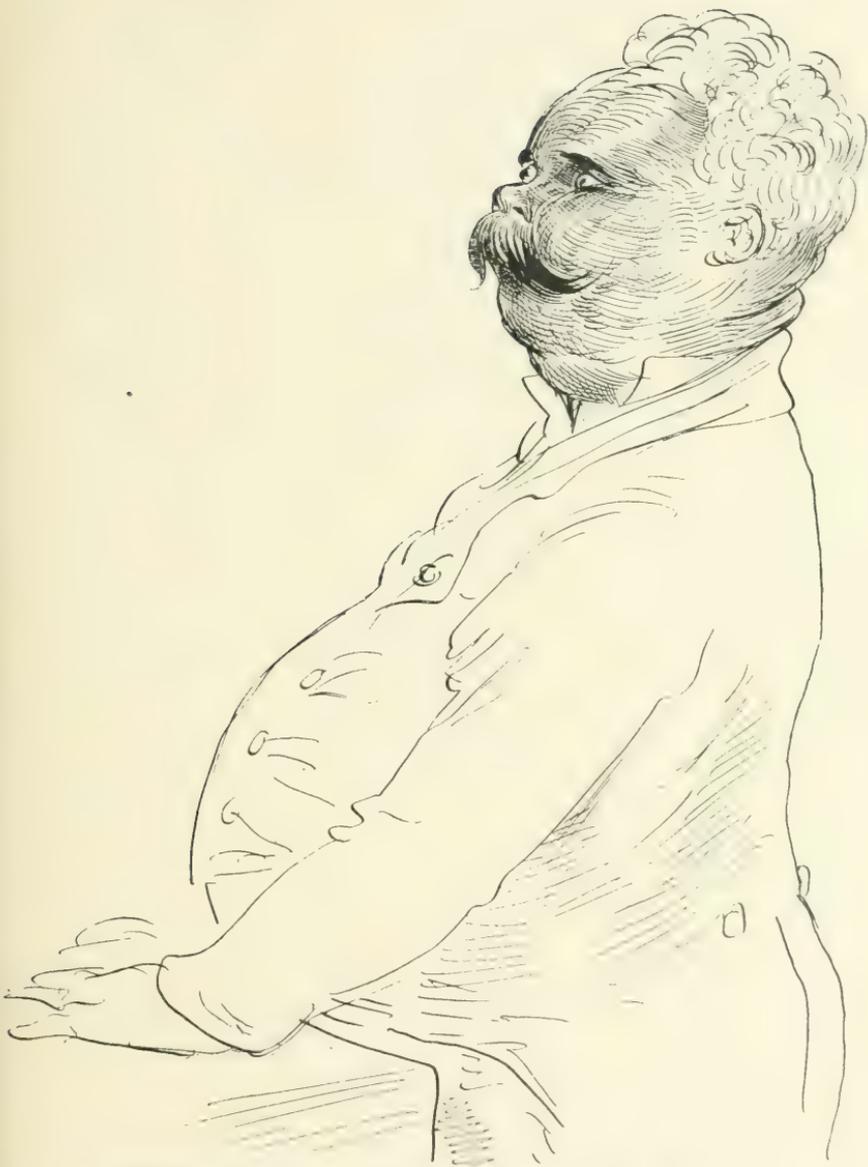
Dans un état de choses pareil. Messieurs, quelle
désait, je vous prie, la condition de la femme.



à J'ai tenu, Messieurs de tout l'indulgence de l'assemblée.



que. voulez un maximum; je crois au l'in
malgré tout. Je crois au bien. et cette conviction
Maximum, et bade! les uns ont le fait. et que
le bien. existe.



~~Un pareil système d'empressement, non~~

Comme vous le voyez, Messieurs, un pareil système d'empressement nous conduit forcément à l'épuisement et à l'anémie...



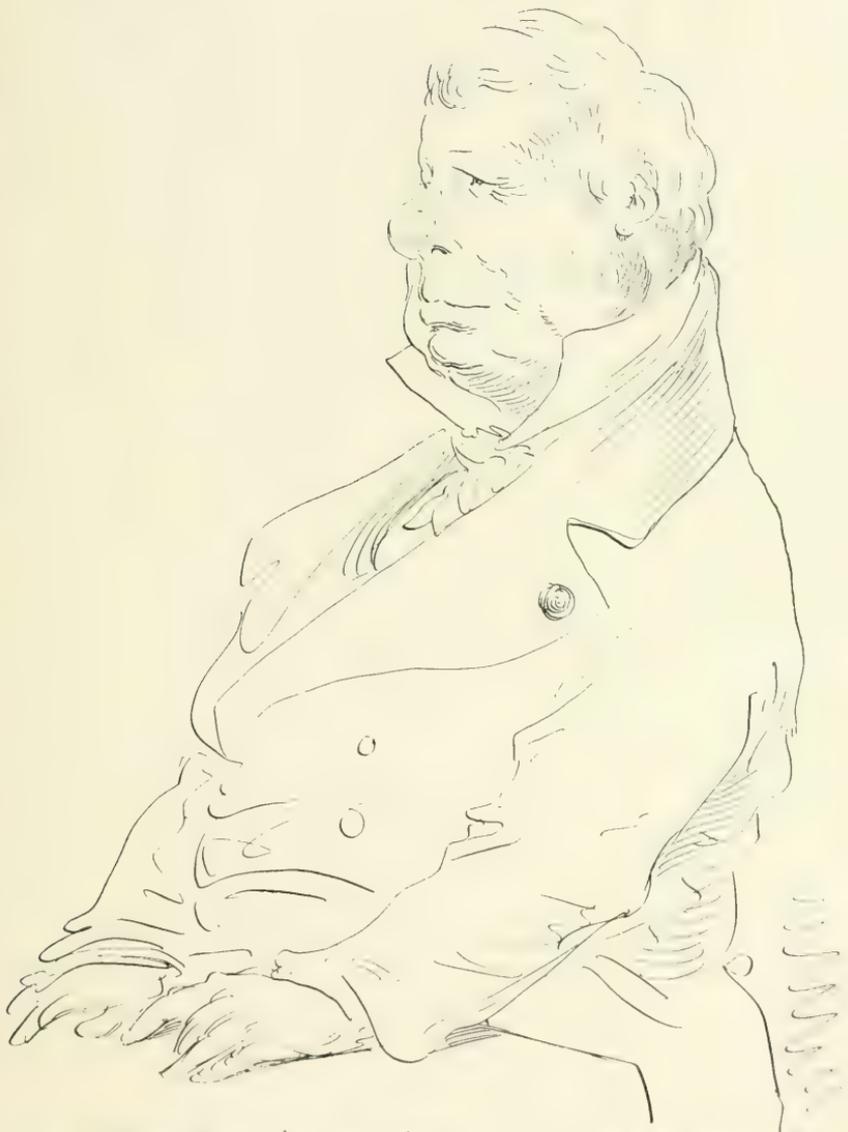
Voilà enfin, Messieurs, une solution à laquelle vous
vous ralliez, tous !... Lisons donc nos rangs, Messieurs
et proclamons hautement la monarchie démocratique et
sociale !!!...



Et pour finir, M. ... à quelle indulgence ...
et coupable en même nous ...
d' ... en ... et ...
la famille ...



Prenez y bien garde, Messieurs, toutes ces masses
présentent le grand danger d'enlever tous les bras à l'agriculture.



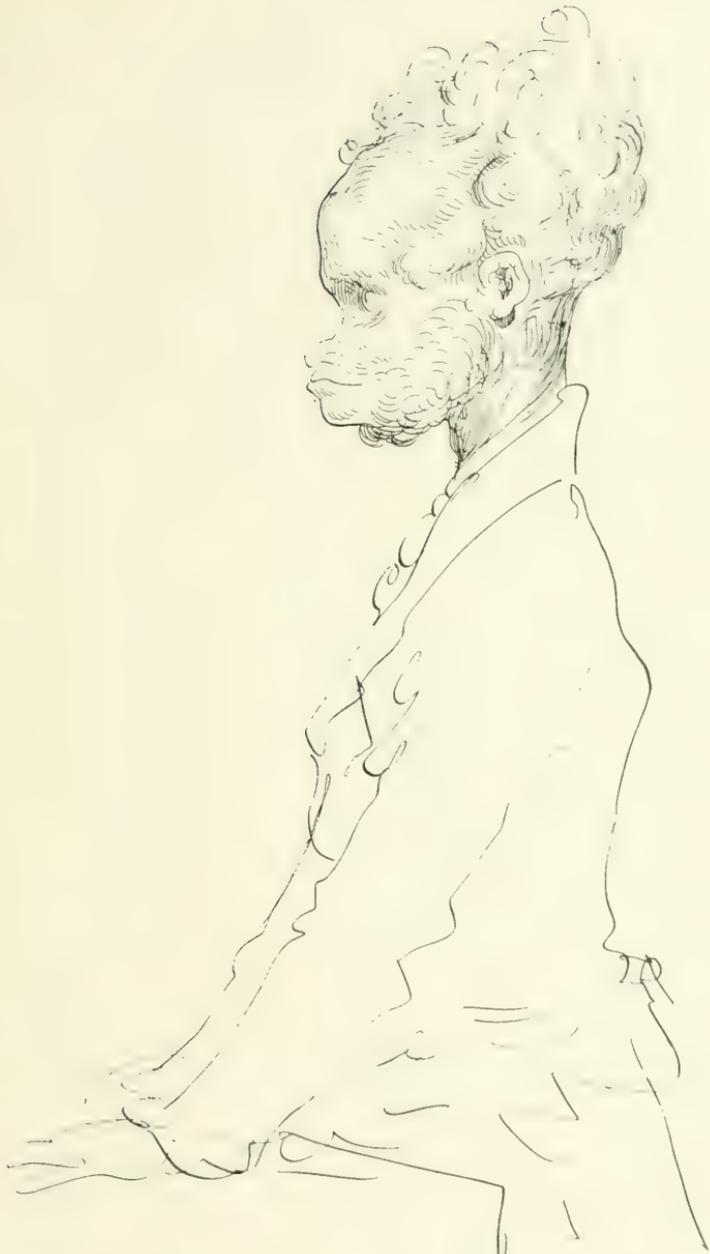
Mettre, j'ai du bon sens j'en n'ai pas ce la je ne
suis pas orateur...



... Et l'on doit encore cela, Messieurs, à cette
infernale société de St Vincent de Paul.



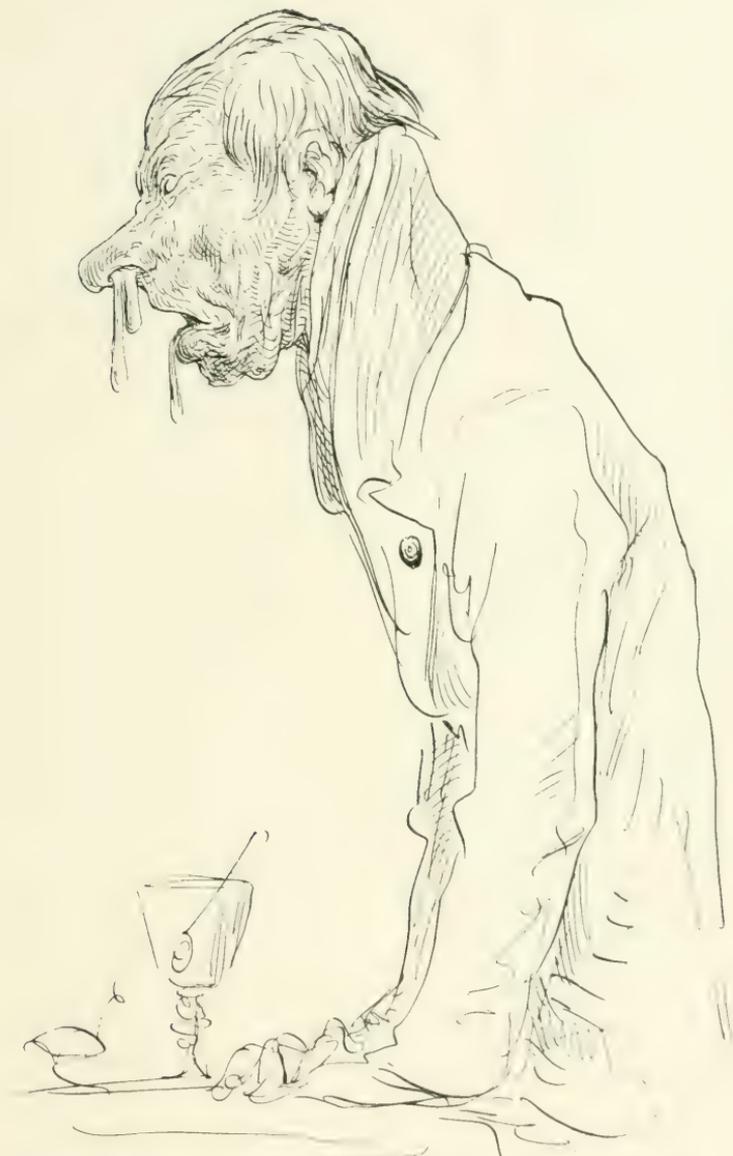
«. Mémoires : Je dois vous dire que j'abonde entièrement
dans les Dées que je vous expose ici ; — cette opinion, je la
soutiens, parce que c'est la mieux, et je vous déclare mémoires
que je la partage....



Peppers - about level of his forehead



C'est au nom des honnête gens, messieurs,
que j' monte à cette tribune.....



Messieurs, malgré un indisposition dont je souffre
beaucoup, j'ai tenu à venir apporter de nouvelles
explications à la chambre sur l'occident de la
séance d'hier.



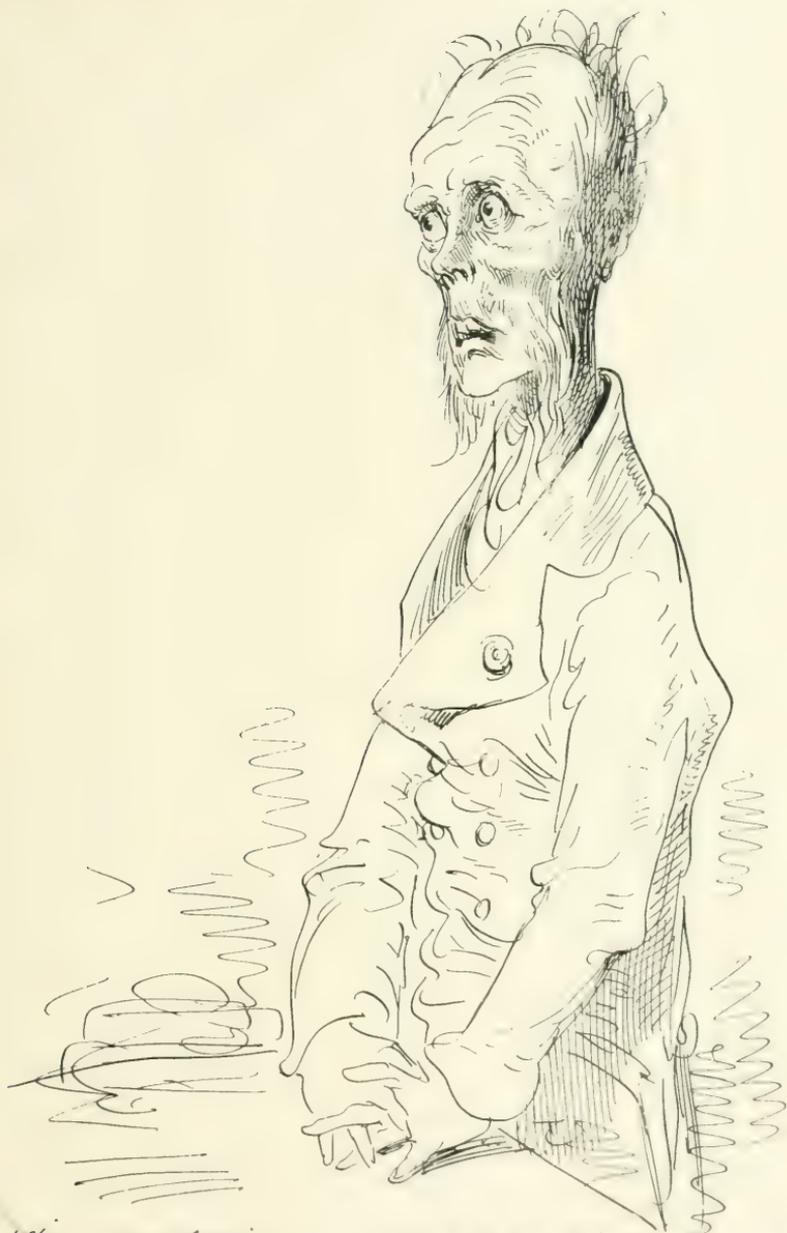
Et d'abord mesdames, faites-vous vous dire ce qu'est un abbé...
cette admirable congrégation des sœurs du sacrement de l'Éucharistie.



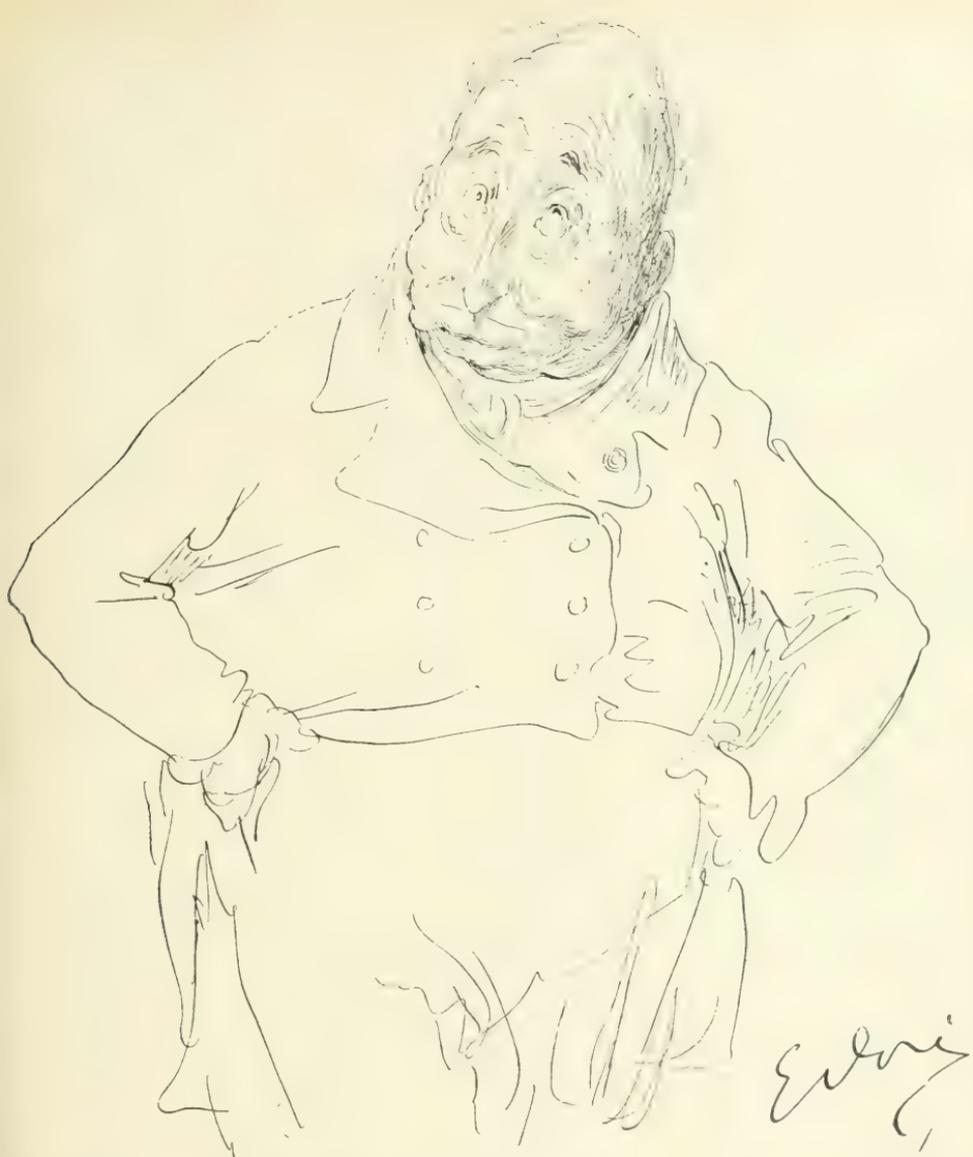
Oh! de grâce Messieurs, plus de vaines paroles!
Sachons conclure et dire que plus ces discussions
se prolongent, plus elles nous divisent.



Il est déplorable, messieurs, que pour une bagatelle de
deux cent mille francs, le pays se prive d'aussi excellentes réformes.



Non non Messieurs, ce n'est pas à une simple guerre civile
que nous assistons, c'est à une lutte fratricide que dis-je,
à une lutte fratricide.....



« Un peu de bonne foi je vous prie...
Car enfin... qui est-ce qui nous a donné les grands
principes de 89 ? Louis XVI évidemment !
Qui est-ce qui nous donne cette grande et belle
révolution ? Louis XVI, évidemment ! Qui est-ce qui nous
a donné toutes les libertés dont nous jouissons aujourd'hui ?
Louis XVI, Louis XVI, Louis XVI... Par conséquent tout ce
de bon compte sans aucune discussion... »



Mais, j'ai des convictions basées sur le travail que j'ai fait de
profonde, et je ne change pas d'idée avec les événements de jour.



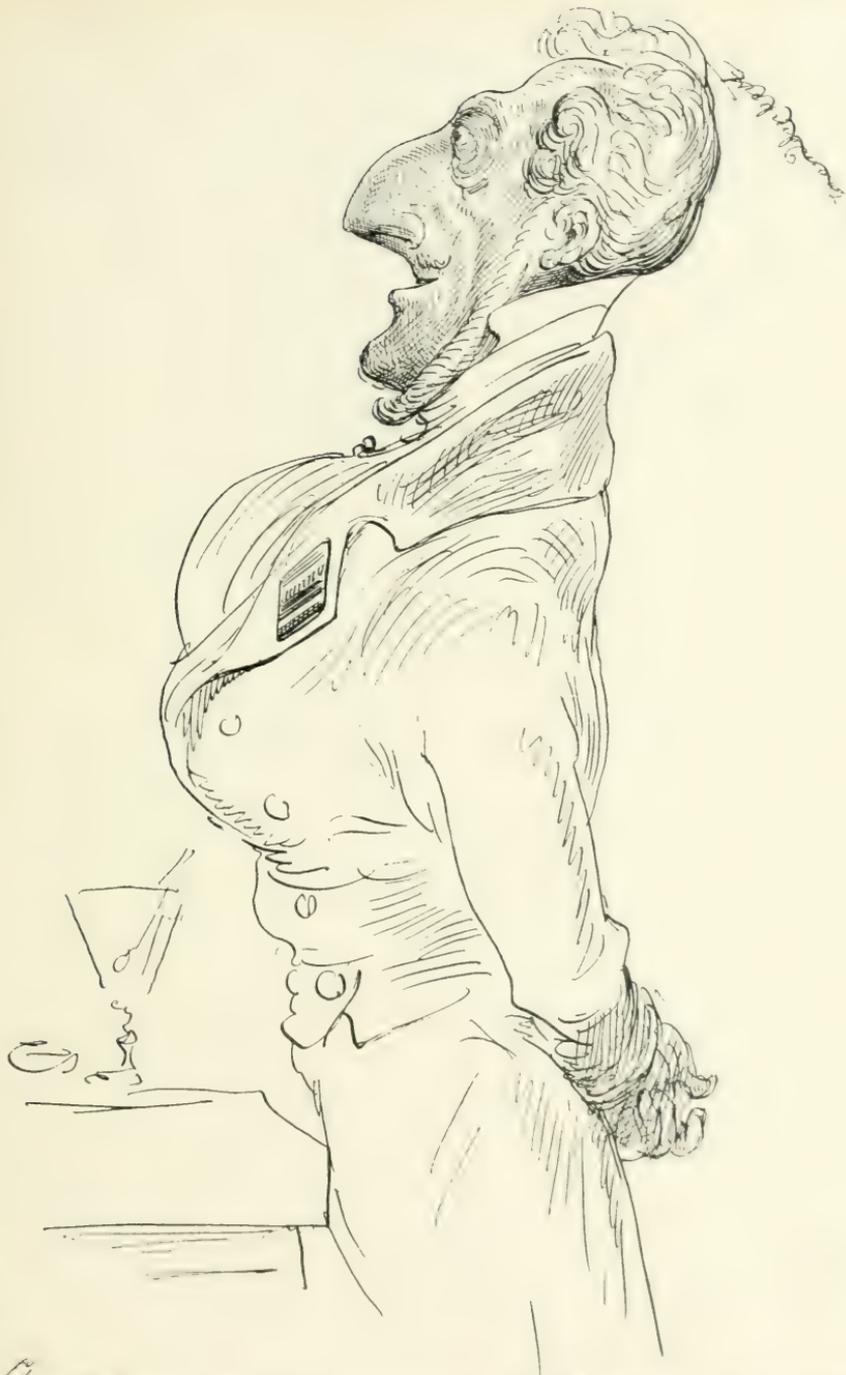
Oh bim, sott! Je suis contentissime



De tels rires, Messieurs ! on ne peut les entendre sans pâlir.



Merci, j. suis de ceux qui prennent
toujours les choses en face.



Quant à moi, messieurs, je suis parfaitement à mesure
de vous dire quel est l'esprit de mes paysans...



Messieurs, je demande à ~~être~~ communiquer à la chambre une simple
réclamation contre les négligences du compte rendu étranger et sur
le cas dans l'officiel de ce motif la ligne suivante : non en le Baron de
... Messieurs, mon devoir est bien connu ; c'est divinement et d'être
l'ère ... (~~propaganda~~)



J'en demande pardon à l'humorable Monsieur Foirari
dont le caractère, l'intégrité et la loyauté nous sont bien
connus, mais ses chiffres sont inexacts



Edouard

(Mon honorable collègue Monsieur le Baron Falcet ne saurait cependant pas ignorer que si je pouvais parler et agir de la sorte, je ne serais pas le martyr d'illuminés)



Mon honorable collègue transmet le message "le message"
à propos de la "nouvelle" à la "nouvelle" et à l'absence
de simplicité, peut-être que vous voulez dire que c'est
personnellement et évidemment ...



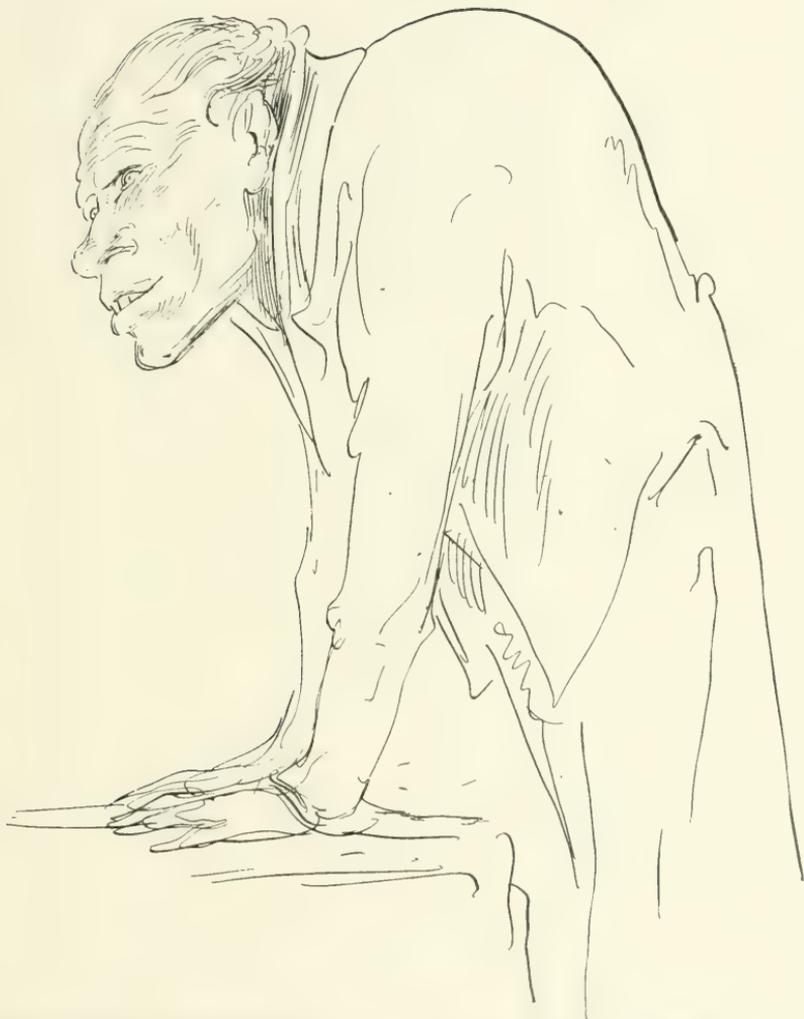
J'appellerai l'attention de l'Assemblée sur les Dignitaires
Naviges de la peste Corvine...



Même... la Chambre me permettra d'élever un doute
sur l'état véritable et le fonctionnement de ce que l'on
appelle le bureau des moeurs.



*J'os me flater, meheurs, qu'ou parille matiere
J'iss en certain comp'd soit.*



Avant tout, mesieurs, j'aime que l'on soit droit.



Ch. qui de nous mettra devant l'inimicité de
nos malheurs ne sent s'élever son cœur et mille
pour jamais se sphère étendue de l'intérêt de son pays.



Grande est votre erreur, messieurs, ce n'est pas la question
que l'on oppose à de pareils principes, c'est la cravache...



Thésaurier, j'ai consacré toute les études de ma vie à la
Santé publique . . .



Messieurs, la loi est la loi ; un règlement est un règlement
un ordre du jour est un ordre du jour ; nul n'est censé l'ignorer

LA COMMUNE



Edwin





















Il Conte Galopica



*Il Dottore Mancini
Incauto say blessing*



- il signor de montefiore -

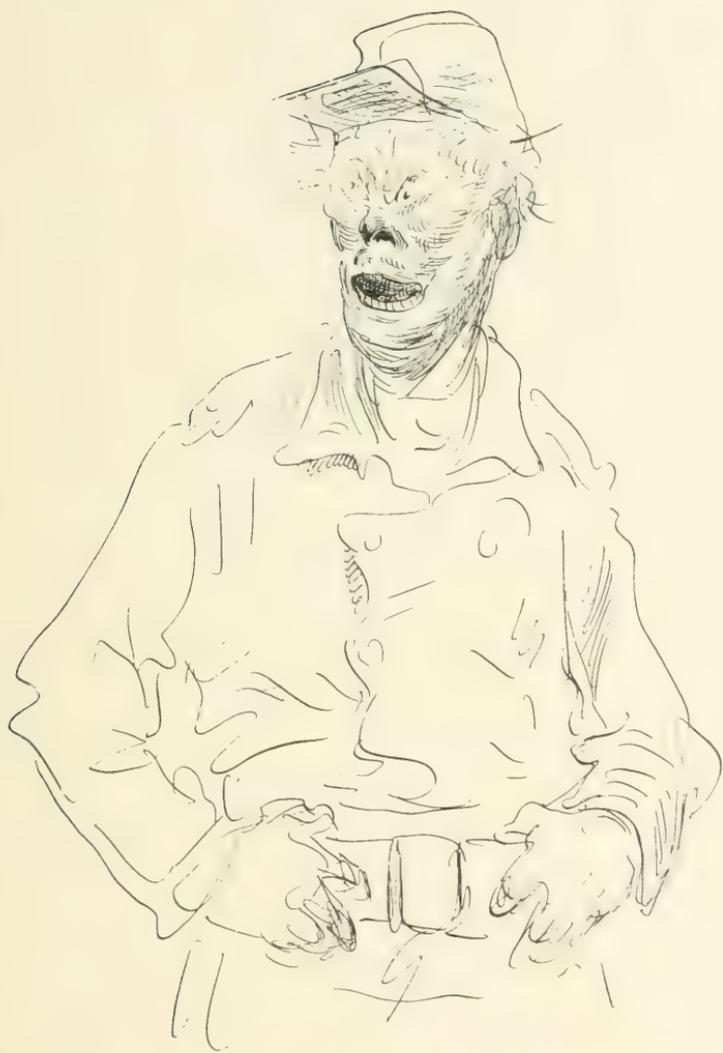


L'ami Bonnet *Edouard*





It must, a must! fustles to London.



Quand je vous dis que j'ai vu une seule de charité
acheter un bléte... comme je vous vois...



Pour quant à moi, la République, la Démocratie,
la Sociale, le Commerce, le Comité central et toute
historique, je ne connais pas tout ça et je suis un
fils un peu ! ce que je veux moi, c'est la
justice en couple.



(D)
C'est ce qui est de la bienveillance de l'état. de son régime
fait pas encore trop d'air faire un ministre — spécial
en son équilibre !...



~~Allez, allez, mais touche!~~

Tais-toi, prieur, mon neveu, tu es touché; au ga?
Je n'en sais rien; mais pour touché, tu es touché!



Dame! j'vas vous dire, si Henri V veut nous donner la
Commune, si Henri V veut supprimer les curés, les impôts, les sergents
de ville, le capital, le grand verre, la préfecture de police, en fin tous
les abus sociaux... Dame alors, je suis son homme.. -



C'est égal, si ce n'était pas les entrailles qui me tourmentent tout
j'y aurais beau temps que je leur aurais réglé leur compte —



« Vous ne savez pas ce qu'on dit ? on dit que M^r Jov. une, avec
M^r Jules Favre. A M^r Bismarck est en train de former
un régiment de curés habillés en sergents de ville !...
ou allons nous ? — Surra France .. - - - »



Evry

Oh! monsieur le président: pour lire, j'aurais que j'ai lu, mais ce n'est pas mon opinion



Edouard

Voilà la chute, M'sieu le président; quand on m'a dit
que M. De Villiers marchait sur Paris avec Henri V, Bonplon
Jules Favre et Pétrole; quand on m'a dit que
ces gens voulaient bombarder nos maisons, piller nos
musées, violer nos femmes, fermer des écoles et les
cafés; alors j'ai dit: la société l'ordre avant
tout; et j'ai marché! Voilà la chute, M'sieu
le président.

LA MAGISTRATURE



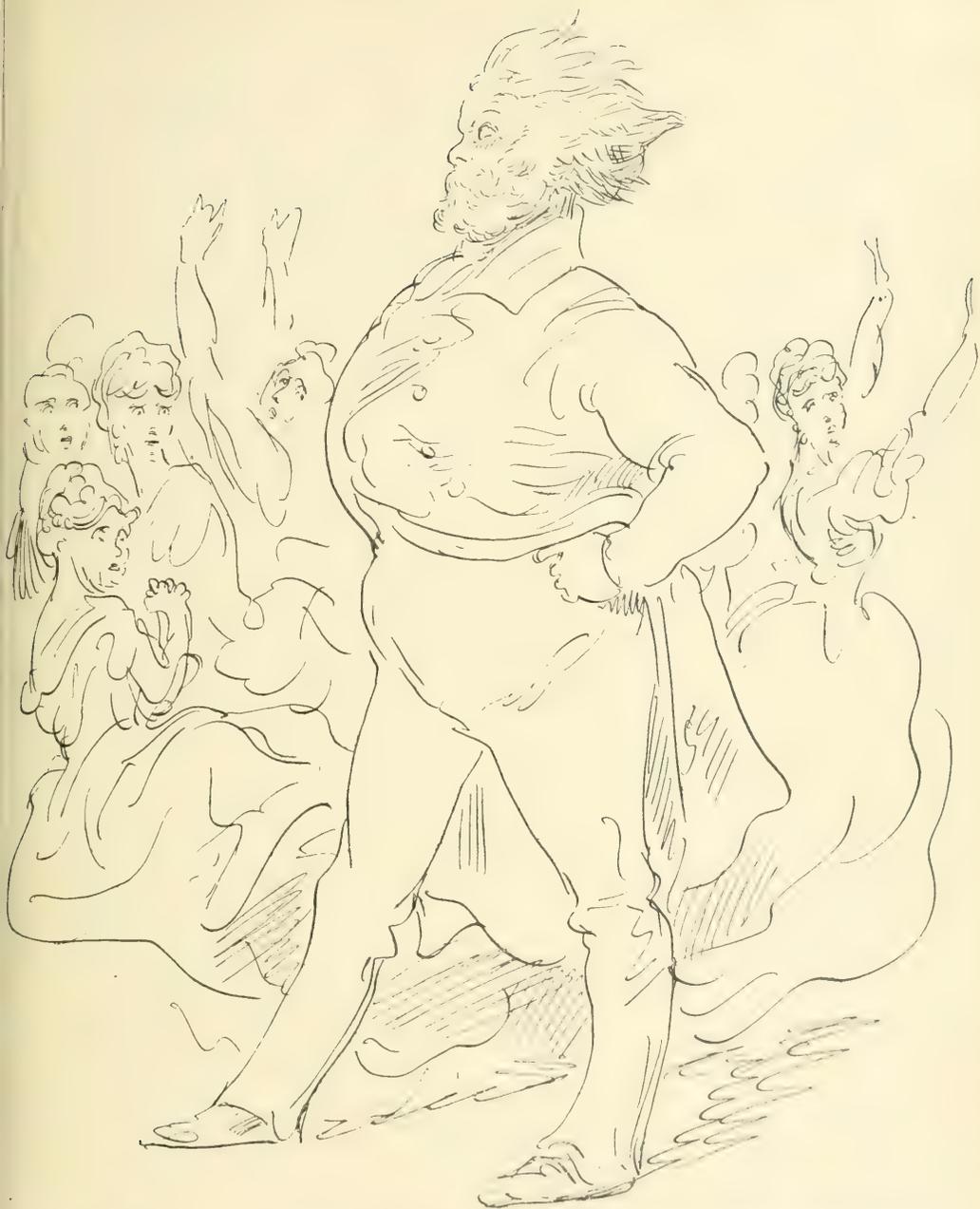
La France : grâce ! grâce ! mon fils ; aide moi, vi'ra, je suis
la mère !,

l'avocat : non, non, il faut que tu meures, 'vada' deux cents
ans que tu m'assassines avec ton, Res, non verba —
je t'en donnerai du Res, non verba !, tiens,

La France : mon fils ! mon fils !,



« que voulez vous mon cher ? nous sommes en nation peussie, jadis, fier
- que voulez vous qu'on fasse ? pour gouverner il faut des hommes
et nous n'avons que des avocats, et... des petits vœux, plus ou
moins ni foi, ni principe, ni volonté, ni compte... que faire ?
je vous le demande ; quand vous m'avez insinué une petite
mais en principe, j'ai dit, et il
faudrait pour tous ceux qui veulent faire un
de croire à rien, alors nous nous retirons peut être
peut être, et y avoir il même une passion, un
Nous ne pouvons pas dire, et bien, mais, grand
est cela, ou besoin de s'écarter, de faire et de
... Venez vous, chez Irma, ... »



Il nous faut maintenant faire grandir une génération
qui grandisse dans l'esprit de la vengeance, armez-vous, mesdames,
le moment est venu de faire des enfers.....

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

8, Rue Garancière. — 6^e

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

8, Rue Garancière — 6^e

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

--	--	--	--



a39003 004638754 b

U D' / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	11	10	02	15	17	9